

satisfactions - comme moi-même me suis complu à traîner des poids, et continue aujourd'hui à traîner ceux dont je n'ai pas su encore me séparer en chemin. De ce que j'avais à lui apporter, du meilleur et du pire, il a pris ce qui lui a plu. Je n'ai pas à m'inquiéter de ses choix, qui n'appartiennent qu'à lui ; ni même à décréter ici s'ils sont les meilleurs ou les pires (62). Ce qui est "le meilleur" pour l'un est "le pire" pour l'autre, ou parfois pour le même (pour peu qu'il change, chose peu courante il est vrai. ...).

Mais les choix que nous faisons, et les actes qui les expriment (alors même que souvent nos paroles les nient), nous les faisons à nos risques et périls. S'ils nous apportent souvent les gratifications attendues (que nous recevons comme "le meilleur"), ces gratifications même finissent parfois par avoir des revers (que nous récusons comme un "pire", et souvent comme un outrage). Quand on a compris enfin que les revers ne sont pas un outrage, souvent alors on les considère comme un prix à payer, qu'on paye en rechignant. Mais il arrive aussi qu'on comprenne que tels revers sont autre chose que des caissiers impitoyables, auxquels bon gré, mal gré il faut payer pour du bon temps qu'on a pris. Que ce sont des messagers patients et obstinés, qui sans se lasser reviennent nous apporter toujours le même message ; un message malvenu certes et constamment refusé - car plus encore que le revers lui-même, c'est son humble message toujours récusé qui nous apparaît comme "le pire" : pire que mille revers, pire souvent que mille morts et que la destruction de l'univers entier, dont nous n'avons plus rien à f. ...

Le jour enfin où il nous plaît d'accueillir le message, les yeux soudain s'ouvrent et voient : ce qui était redouté comme "le pire" est une **libération**, une délivrance immense - et ce poids écrasant dont nous voilà soudain soulagés est cela même à quoi hier encore nous nous accrochions, comme "le meilleur".

14.2.3. L'évènement

Note 62 (21 avril) On me dira que si je n'ai pas à m'inquiéter, pourquoi alors je m'étends sur des pages et des pages au sujet d'une relation personnelle qui ne concerne que moi et l'intéressé !

Si j'ai éprouvé le besoin de cette réflexion rétrospective sur certains aspects importants d'une relation, c'est sous l'impact d'un événement précis et qui me touche de près (alors même que je l'apprends avec deux ans de retard). Cet événement d'autre part se situe dans le domaine public, de façon plus évidente encore que les comportements et les actes de routine de mathématiciens en vue (tels Deligne, ou moi-même) vis à vis d'autres de moindre renom ou débutants (alors que leur effet sur la vie d'autrui est souvent d'une toute autre portée que dans le cas présent). L'événement en question (savoir la publication du "mémorable volume" des lecture Notes LN 900, alias "volume enterrement") comme ce qui l'entoure m'a paru **malsain**, à tort ou à raison. Il m'a paru sain pour tous, à commencer pour "l'intéressé" lui-même, de donner un témoignage circonstancié sur certains tenants et aboutissants, qui aillent au fond des choses telles que je les perçois aujourd'hui.

Par ce témoignage et par cette réflexion, je n'essaye pas de convaincre quiconque de quoi que ce soit (chose beaucoup trop fatigante, et de plus sans espoir !)^{22(*)}, mais simplement de comprendre des événements et des situations dans lesquels je me suis trouvé impliqué. S'ils incitent d'autres à une réflexion véritable, au delà des poncifs d'usage, ce témoignage ne sera pas publié en vain.

^{22(*)} (25 mai) si j'ai éprouvé le besoin ici de me répéter qu'il était "beaucoup trop fatigant" et "sans espoir" de vouloir convaincre, c'est sans doute que quelque part en moi, l'intention de convaincre était pourtant bel et bien présente, et également perçue. Toute la réflexion entre le 19 avril (où je prends connaissance du "mémorable volume" LN 900) et le 30 avril, est marquée par un état de tension intérieure, de division aussi, devant l'impact d'un "événement" entièrement inattendu dont j'essaye tant bien que mal d'assimiler le message. Cette tension se résout finalement avec la note "Le retour des choses" (n° 73) du 30 avril, quand enfin la réflexion venait de retourner à ma propre personne, pour me fournir aussitôt la clef évidente pour ce message.